

De nos envoyés spéciaux à Rustenburg,
M. Bouchama, A. Andaloussi et S. Sid

HALILHODZIC COMPTAIT BIEN SUR UN «LEADER» POUR RÉUSSIR SA CAN

Yebda, Bougherra et les trentenaires pour sauver la face !

La sortie prématurée des Verts dès le premier tour de cette CAN-2013 n'est pas une surprise. Elle est même une «suite logique» du mûrissement d'un projet que le coach bosnien, Vahid Halilhodzic, a mis en place depuis octobre 2011. Un projet qui a connu de nombreux soubresauts et subi des vents contraires.

La retraite décidée par certains joueurs-cadres de l'ancien effectif dirigé par Rabah Saâdane, mais surtout la cascade de blessures enregistrées tout au long du processus éliminatoire (CAN-2013 et CM-2014) ont fini par exaspérer le Bosnien. Ce dernier a espéré récupérer quelques-uns d'entre ces cadres jusqu'au dernier moment. Il s'agit notamment du duo Bougherra (Lekhwiya) -Yebda (Grenade FC), absents des terrains depuis 7 et 10 mois respecti-

vement. Deux maillons essentiels dans l'échiquier du sélectionneur qui a fini par se passer de leurs services dès lors que les bilans médicaux étaient défavorables à leur convocation pour ce rendez-vous sud-africain. Ceci sachant que Halilhodzic n'était pas rassuré par les bulletins de santé de Halliche, Soudani et Slimani, encore moins par le niveau de compétitivité des éléments comme Bouazza, Lemouchia, Lacen, M'Bolhi et autre Cadamuro, retenus finalement malgré le fait qu'ils fussent à court de compétition.

Un leader, ça soulage

Mais c'est bien plus l'aspect humain, mental, que le coach des Verts redoutait le plus dans cette expédition. Lui sait mieux que quiconque qu'un groupe formé de jeunes inexpérimentés a besoin de cadres, d'éléments chevronnés et rompus à ces épreuves où il est plus question de gérer un état d'esprit, une ambiance, que d'évaluer ses qualités physiques et techniques. Vivre à l'écart de son milieu naturel, loin de sa famille et de ses amis, est une vertu souhaitée chez les professionnels. Mais, là, il s'agit d'un tournoi où, malgré le fait que tous les moyens de travail, de récupération et de détente soient réunis, le stress et l'oisiveté sont omniprésents. Un entraîneur et ses collaborateurs veillent à l'hygiène du groupe, jamais ils ne toléreront un relâchement, une virée nocturne ou une escapade rendue de surcroît dangereuse par la nature du site choisi pour l'hébergement de la délégation. «Halilhodzic applique un régime militaire. Cela peut se concevoir sur un court stage, mais, là, le groupe est enfermé depuis presque un mois et peut l'être pour encore plus de temps», raconte un membre de la délégation. Pour autant, ce dernier reconnaît que la présence de quelques cadres aurait mis du baume à l'ambiance générale. «Les frictions entre



Photo : DR

membres d'un même groupe existent. Juste qu'il faut savoir les gérer. Un cadre, le capitaine de l'équipe en particulier, peut gérer ce type de situations. L'entraîneur, lui, sévit à chaque mauvaise conduite», estime-t-il encore non sans rappeler que «du temps de Saâdane, ces petits soucis étaient évacués par le truchement de Bougherra, Yahia ou des joueurs comme Zaoui, un vrai meneur d'hommes qui sait apporter une note de fraîcheur à l'ambiance du groupe». L'épisode de Lemouchia qui avait pété les plombs juste après qu'il eut connaissance de l'équipe qui allait affronter le Malawi témoigne de la fragilité du quotidien des sportifs durant une compétition de longue durée. Ici, à Rustenburg, des échos laissaient entendre des frictions entre joueurs et des incompréhensions entre le staff technique et des joueurs. Des joueurs comme Boudebouz et Ghoulam, bardés de leur statut de star respectivement à Sochaux et Saint-Etienne n'ont

pas eu l'honneur de faire leur apparition sur le terrain. Une situation embarrassante que le sélectionneur a du mal à gérer surtout quand on sait que si Ghoulam a accepté de rejoindre les rangs de l'EN d'Algérie, c'est parce qu'il avait reçu des assurances de faire partie des titulaires. Selon des indiscretions, les joueurs en question (Boudebouz et Ghoulam)

auraient même demandé l'autorisation de retourner en France afin, espéraient-ils, de ne pas compromettre leur statut au sein de leur club. Une faveur que nombre d'autres éléments comme Kadir et M'Bolhi (nouvellement débarqués à Marseille et Gazelec Ajaccio) ont dû réclamer sachant que pour l'Algérie, la CAN est bel et bien terminée.

M. B.

Erratum

La Côte d'Ivoire bel et bien qualifiée

Dans notre édition d'hier, il était écrit que la Côte d'Ivoire a pris option mais se devait, mathématiquement, composer son billet au prix d'un septième point à arracher, mercredi prochain, face à l'Algérie. Cette éventualité a été battue en brèche dès lors que l'Algérie a connu la défaite face au Togo et est désormais le premier éliminé du groupe et du tournoi. Désormais, la Côte d'Ivoire est certaine non seulement de passer au second tour mais surtout de disputer le quart de finale «chez elle» à Rustenburg, probablement face au Nigeria. Le Togo, lui, a besoin d'un nul, pour franchir la première étape contrairement aux Tunisiens pour qui seule une victoire, mercredi à Nelspruit, leur rendra le sourire.

M. B.

Le dégoût de Kourichi

Devant le bus des Algériens stationné sur le parking du Bafokeng Stadium, peu de visages reconnaissables. Sauf un, le longiligne Noureddine Kourichi, l'adjoint du sélectionneur. Cigarette sur cigarette, l'ancien stoppeur des Verts, de Lille et de Valenciennes ne s'explique pas cette élimination. «Quand on était en préparation et on travaillait comme des fous, les Togolais avaient la tête dans l'eau. Ils étaient constamment à la piscine, à ne rien faire. Aujourd'hui, nous dominons et eux prennent les trois points», tempête-t-il. Dure loi du football que Kourichi connaît bien pour avoir vécu pires situations. «Cela vous rend fou. C'est vrai que le football est cruel, mais là, je ne raisonne plus», fait-il savoir en allumant une autre cigarette. Au fond, Kourichi «brûlait» et même s'il avait souhaité ne pas s'exprimer (il serait interdit de répondre aux sollicitations des médias), ses propos se devaient d'être rapportés car témoignant de la colère et du dégoût de quelqu'un qui a su, quand même, rester digne dans la défaite.

M. B.

LIGUE 1 PROFESSIONNELLE (18^e JOURNÉE - MATCHES AVANCÉS)

Les Sétifiens s'envolent mais les Mouloudéens d'Alger s'accrochent

Pour cette 18^e étape de la Ligue professionnelle, deux matchs, avancés pour vendredi dernier en soirée, pourraient constituer un des tournants du présent championnat de pour la course au titre national.

En effet, les Sétifiens, après leur précieuse victoire sur leurs poursuivants immédiats, à savoir les Harrachis, portent leur avance sur leurs adversaires du jour à quatre points et dix points sur les Usmistes d'Alger, battus par les Mouloudéens d'Alger. La suite de cette journée qui s'est déroulée hier après-midi n'a pas eu d'incidence sur le quatuor de tête. Attendu avec grand intérêt, ce match, entre le leader sétifien et son dauphin harrachi abrité par le stade «de feu» de Sétif, a été agréable à suivre pour les milliers de spectateurs aussi bien locaux que

visiteurs venus en masse. Sous la direction de Mial, la partie débute après que le terrain eut été déblayé de la neige qui le recouvrait. Les Sétifiens sont tonitruants mais les Algérois tentent d'annihiler cette ardeur. Mieux encore et sans complexe aucun, ils lancent de rapides contres par l'intermédiaire de Bounedjah et Younès qui donnent le tournis aux défenseurs locaux.

Après la première période de jeu terminée sur un score vierge, le jeu reprend avec la même intensité. Les Jaune et Noir optent pour des contres mais peu concluants tout comme les Sétifiens avec leurs attaques placées. Alors que les minutes s'égrènent vers une parité, Delhoum, dans le temps additionnel, en décide autrement et offre à ses coéquipiers un but inespéré. Malheureusement, ce but engendre, dès les ultimes instants, des frictions entre joueurs des deux camps qui dégénèrent en fin de partie. Le service d'ordre réussit à calmer

les esprits. Quelques minutes plus tard et dans la capitale, le temple du 5-Juillet recevait les Mouloudéens et les Usmistes d'Alger pour le traditionnel derby algérois. Avant l'entame de la partie, une minute de silence est observée en hommage au défunt Lahmar, agent de sécurité tué lors de l'attaque contre le complexe gazier d'In Aménas. Le match démarre très rapidement et chaque équipe, soutenue par une moyenne galerie, veut scorer en premier pour prendre l'ascendant sur son vis-à-vis. Bien que les orchestrations offensives se multiplient de par et d'autre, ni Hachoud, ni Bouguèche pour le MCA, ni Ziaya pour l'USMA n'arrivent à secouer les filets adverses. Aussi, les deux gardiens de but Chaouchi et Zemamouche atteignent la pause-citron en gardant leurs buts vierges. A la reprise, le jeu ne baisse pas d'un iota et la rivalité (sportive, bien sûr) reste intense. Malheureusement, les nerfs de certains

joueurs flanchent, «éclaboussant» quelque peu cette partie, pourtant très fair-play, dès que Djallit donne l'avantage au Mouloudia, à la 75'. Le jeu devient intense car le MCA veut préserver son maigre acquis alors que l'USMA cherche à égaliser.

Des décisions mal acceptées par les Usmistes d'autant que Benmoussa écope d'un carton rouge. Ses coéquipiers, en infériorité numérique, arrivent à égaliser par Bouchama sur un contre mais le but est refusé sur un hors-jeu très contesté.

Le contre usmiste qui s'ensuit engendre un contre par Koudri. Ce dernier tombe dans la surface de réparation. Après protestation dudit joueur, l'arbitre lui inflige un second carton jaune synonyme d'expulsion, laissant l'USMA terminer le match à neuf. Arrachant une victoire inespérée, le MCA aurait pu la rater au profit de l'USMA, loin de démériter.

O. K.